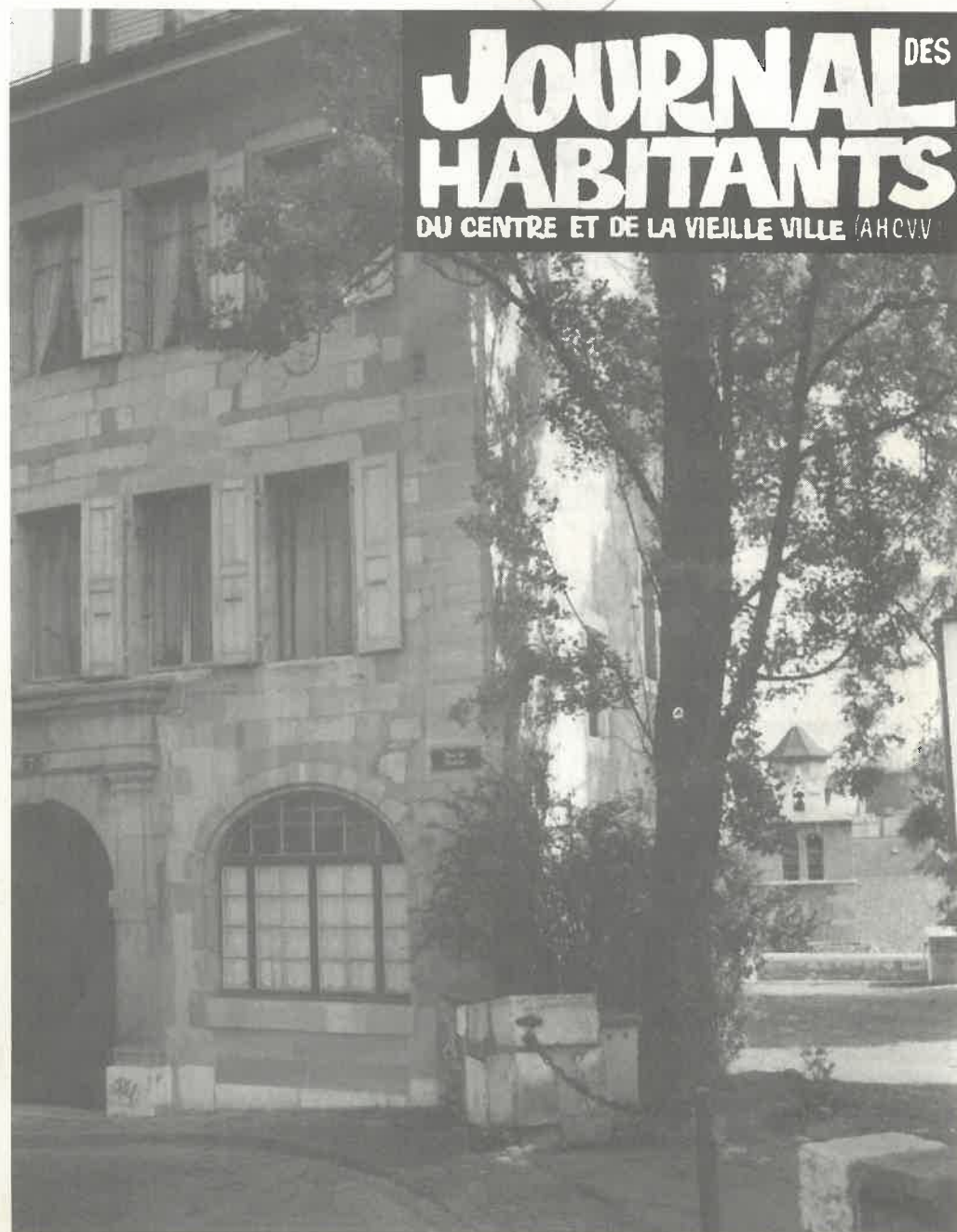




NUMERO 61 - SEPTEMBRE 1994 - Paraît 4 fois par an

Éditeurs responsables: P.-Y. JORNOD, R. JUON, A. WISARD
Régie publicitaire: EPHF 10 Grand-Mézel 1204 - Tirage 7500 exemplaires - Tél: 347 06 22

Paradoxes et contre-paradoxes

(BB) La Ville, et les personnes soucieuses de laisser quelque chose pour les générations futures, ont dépensé environ 8 millions de francs pour garder intact un témoignage du passé de la cité de Calvin. Hélas, l'absence d'une pensée globale nous mène tout droit vers un gâchis financier: en autorisant des nouvelles exploitations à caractère bruyant (les discothèques Biblos et X'S) dans le triangle déjà saturé par les décibels de l'Underground, du Flanagan's, du Playboy, du Roi Ubu, les autorités font preuve d'une politique limitée et bien peu visionnaire.

L'animation des centres villes, cela veut dire avant tout: retour des citoyens avec leurs familles et leurs enfants. C'est ça la vraie vie d'une ville, et non les commerces bruyants. Nous espérons être assez clairs !



Papillon

(RJ) Vu, le jeudi 1er septembre, une dame du genre chic, ayant stationné sa jeep 4x4 en double file devant la poste du Vieux-Collège. Elle venait de se faire coller un papillon par un jeune gendarme. Alors, avec un sourire méprisant, elle froissa le papillon et le jeta aux pieds du gendarme. Sans commentaire.

Des doléances des gueux aux condoléances des autorités

(BB) Bénéficiaires d'un logement dans un des joyaux architecturaux de notre Vieille Ville genevoise, nous nous voyons impuissants devant les nouvelles déprédations qui menacent notre quartier. En effet, la police faisant bien son travail au Molard, les toxicomanes se sont repliés sur la Vieille Ville (Perron ou Pélisserie notamment). Nous assistons, avec les touristes, à des scènes de toxicomanie dans les halls d'entrée de certains immeubles.

Par ailleurs, les nouvelles autorisations d'exploitation du Biblos et de l'ex-Midnight ne feront qu'aggraver la situation en jouant sur l'effet d'aspirateur. Notre triangle, sujet prioritaire lors de la fête du patrimoine, est en train de vivre un mauvais remake dont personne ne peut mesurer l'effet multiplicateur sur le centre ville et sur l'image de la République.

édito

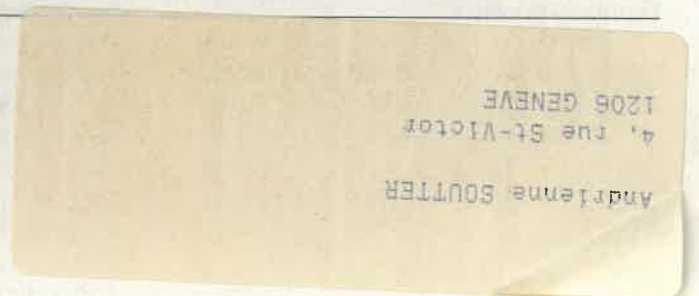
Sale temps pour la vie

(AW) La prochaine et inévitable transformation de l'Hôtel Le Chandelier en bureau nous attriste. Elle illustre bien une nouvelle étape dans la lente banalisation de la Vieille Ville. Etudes d'avocats, galeries et antiquaires ont progressivement remplacé les commerces de nécessité et la vie qui les accompagnait. Pas n'importe quelle vie, mais celle qui avait une âme, et plus encore une odeur, caractéristique insupportable à nos narines aseptisées de fin de XXème siècle. Songeons qu'il ne reste plus qu'une boucherie dans la Vieille Ville, une épicerie, et plus du tout de cordonnerie. Eh oui, les loyers devenaient un peu trop élevés pour ce genre d'activité à faible valeur ajoutée. Avec cet hôtel qui disparaît, c'est en fait la diversité de la Vieille

Ville dans ces activités, qui subit un nouvel assaut. Le brave touriste désirant découvrir notre quartier oubliera sa chambre double au Chandelier à 120.- pour se voir proposer une même chambre double aux Armures à 370.- !!! Certes le standing n'est pas le même, mais en fin de compte, dormir dans le centre historique de Genève deviendra un luxe pour nos hôtes étrangers. Alors, qui réagira contre cette banalisation économique du quartier suite à la pression toujours plus forte du monde des affaires ? Ne comptons pas sur la Ville de Genève, qui vient d'attribuer ses arcades de la rue de la Boulangerie àune société financière !!! Dire que nous sommes optimistes pour l'avenir serait franchement exagéré.



JAB 1200 GE 3
Pour changement d'adresse:
AHCVV
CP 3029, 1211 GE 3



Coup de ♥ pour...

...Scènes d'intérieur

(NF) Dès que vous entrez au 27, rue du Perron, vous avez envie de tout acheter: objets de décoration pour toutes les pièces de la maison et même pour le jardin, cadeaux grands et petits qui raviront vos amis !

Si vous demandez aux deux charmantes jeunes femmes ce qui les a incitées à ouvrir cette boutique de rêve, elles vous diront que c'est surtout le désir de lancer à Genève une gamme de tissus en grande largeur, avec collection nouvelle à chaque saison, qui permettent de coordonner rideaux, dessus de lit, canapés, nappages, lampes et... d'y ajouter un éventail de charmants objets. Découvrez vite Scènes d'intérieur, et profitez de ses prix douceur...





HABILLE
LES ENFANTS DE 0 À 12 ANS

Place du Perron 1204 Genève
Tél. (022) 312 33 13

Ont participé à ce numéro:

Benaouda BELGHOUL
Christian DE SAUSSURE
Alain GALLET
Nicole FALONY
Pierre-Yves JORNOD
Roman JUON
Alexandre WISARD

Composition et mise en pages:

Pierre-Yves JORNOD

Imprimerie:

Le Cachot, Grand-Saconnex

BLANCHISSERIE TEINTURERIE
Mme M. Mori
repassage à la main - livraison à domicile
service couture - travail artisanal

Tranchées-Net

3, rue Charles-Bonnet
(près du Petit Palais)
Tél. 347 35 72
Ouvert de 8 à 18 h 30 - Fermé le samedi

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AHCVV

Je désire devenir membre de l'Association
des Habitants du Centre et Vieille Ville:

Nom: _____

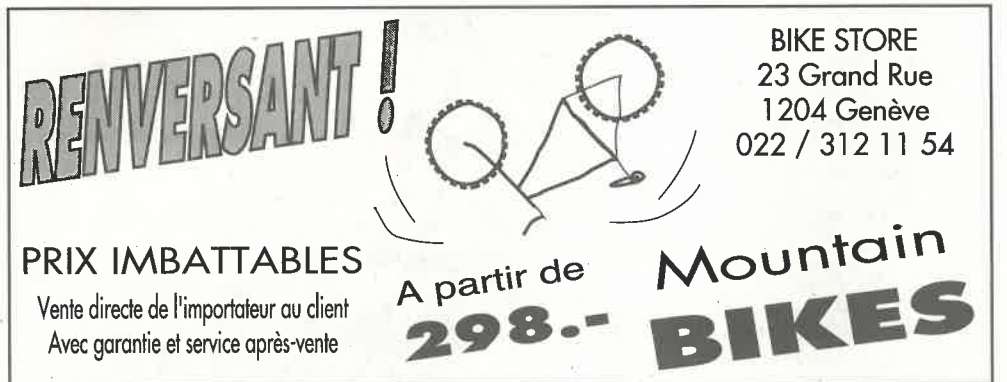
Adresse: _____

Bulletin à renvoyer à l'A.H.C.V.V.
CP 3029, 1211 Genève 3



pinocchio

Sélection de jouets
10, Etienne-Dumont - Téléphone 310 40 47



RENVERSANT!

PRIX IMBATTABLES
Vente directe de l'importateur au client
Avec garantie et service après-vente

A partir de **298.-**

Mountain BIKES

BIKE STORE
23 Grand Rue
1204 Genève
022 / 312 11 54

pour supporter le bruit, écoutez-le !

exposé à l'AG du 28 avril 1994 de M. Pascal AMPHOUX chercheur à l'IREC à Lausanne (Institut de recherche de l'environnement construit (EPFL-Ecole d'architecture) et au CRESSON à Grenoble (Centre de recherche sur l'environnement sonore)

(AG) Sur le chemin de la Maison de quartier : le cri des premières hirondelles, comme un emblème du Printemps.

Mais écoutons plutôt:

bruits : camions, voitures, freins, voix, le bistrot est ouvert, le tram passe, le camion klaxonne, des vélos, encore des vélos, bruit de rabot sur une planche, sonnette de vélo (chinoise)... Nous sommes à Shangai, nous marchons dans une rue commerçante de Shangai: variété des sons, distinctibilité des sons, univers sonore riche, modulé, alternant le fort, le doux, le pétillant, le sourd, l'aigu, ...etc.

Écoutons encore :

Une cloche, bruits (indistincts) de pas et de voix, un verre se casse, bruit de pas, voix; une terrasse de bistrot ? Quelqu'un entend un enterrement, un autre un mariage... Nous sommes à Lausanne, zone piétonne, place de la Palud, jour de marché.

A la seconde écoute, on entendrait autre chose: par exemple que la cloche n'est pas celle d'une église mais d'une horloge, que les bruits de voix constituent des rapports marchands.

Écoutons toujours :

Suite de pas sonores, bien marqués, voix (parlant italien), chaise qui se déplace, voiture au loin, cris d'enfants. Un dimanche matin ? C'est calme, un peu assommé de soleil. Nous sommes au Tessin... nous regardons le lac de Locarno.

Ces trois exemples sonores (purement sonores comme vous le voyez, vous voyez ce que j'entends...) que nous a fait écouter Pascal Amphoux constituent des signatures sonores ou cartes postales sonores. Chaque ville, chaque espace urbain, chaque maison ou appartement, chaque port, chaque forêt porte cette marque sonore qui le distingue irrémédiablement des autres.

Dans notre vie nous traversons ainsi des paysages, des sites que nous n'entendons pas, tout accaparés à voir, ou au moins à regarder (il est vrai qu'il vaut mieux regarder où on met les pieds quand on se promène dans les villes d'aujourd'hui).

Sur le plan de la perception, lorsque nous allons au cinéma, nous sommes face à une toile reflétant une image, mais nous baignons dans un univers sonore où l'on peut repérer le son IN (le son de ce qu'on voit), le son OUT (le son de ce qu'on ne voit pas ou plus: la voiture a passé), le son OFF (rajouté: voix off, musique off). Lorsque nous allons au concert, il n'est pas rare que pour vraiment écouter, nous devions fermer les yeux. Le son restitué, ce n'est plus le son lui-même, c'est sa représentation. Nous ne l'entendons plus, nous l'écoutons.

Dans son exposé, plus abstrait que ses exemples, Pascal Amphoux a cherché à rendre explicite la démarche de son travail.

Le but est de se mettre en position d'écoute, en évitant deux écueils opposés :

- échapper à l'idée de dépister le bruit insupportable et de cataloguer tout bruit comme une nuisance; tout bruit devenant mauvais.
- éviter l'a-priori: tout est musique et intéressant (ethnomusicologie).

En premier lieu, objectivement, un constat (sur les cent dernières années) : notre environnement a tendance à évoluer vers des sonorités médianes (moins de bruit forts, mais aussi moins de bruit doux). La fréquence en est plutôt grave (bruit sourd de roulement, grondement). Le bruit se déroule en continu: fond, nappe sonores.

Il y a donc à la fois plus et moins de bruit. Imaginons, il y a cent ans, au centre ville, le forgeron, les roues ferrées de la calèche... très bruyant. Mais... une fois le forgeron fatigué, le silence s'installe.

Devant cette augmentation de la rumeur, des bruits assourdissants, liés entre autre à l'important flux des transports, deux évolutions se sont fait jour chez les architectes, les techniciens et les urbanistes :

- élaboration de plus en plus poussée de normes concernant le bruit (les murs le long des (auto)routes). Les bruits les plus intenses sont prohibés; mais on ne fait rien pour créer du silence.

- tendance à développer l'isolation phonique (technique des matériaux, p. ex.); la dernière trouvaille consistant à émettre la vibration inverse au bruit combattu, pour l'annuler.

Cette recherche d'une normalisation crée des effets secondaires pervers qui vont dans le sens d'un conditionnement social accru. L'univers sonore devient moyen, normé, normatif; on assiste à l'homogénéisation de tous les univers sonores (gares, supermarchés, banques, etc.). De plus en plus, intentionnellement, on a recours à des «ameublements sonores» (terme de spécialiste) à la limite très manipulatoires (autant en tous les cas que peut l'être visuellement la publicité, mais de façon beaucoup plus insidieuse).

Ce qui est plus grave c'est que nous devenons indifférents, et nous ne réagissons que lorsque c'est anormal.

En second lieu, subjectivement, sur le plan de l'évolution des comportements, nous nous dirigeons vers une hypersensibilisation à ce qui échappe à la norme: il y a, par exemple, un très grand nombre de plaintes pour les bruits de voisinage. Se fait jour une opposition de plus en plus tranchée entre les bruits «technologiques» (nécessaires, faisant partie de la vie, normalisés et incontournables) et les bruits humains (les bruits de l'autre: ceux de la salle de bain d'à côté).

Allant de pair avec la tendance générale à l'individualisation et à l'atomisation de chaque individu, on finit par créer sa sphère acoustique isolée. On s'isole des autres: les autres sont insupportables, surtout si leurs bruits personnels s'introduisent dans notre sphère protégée.

Si nous recherchons le silence (pour échapper à ces bruits, à ces autres), nous scellons cet isolement; rappelons que l'absence de bruit (imposée) est un des moyens de torture les plus raffinés (et insupportables). De plus, alors que l'homme est traditionnellement un acteur de bruit, il en finit par chercher à ne plus produire de bruit (pour ne pas se différencier).

**Cherche vélo d'enfant (4 ans)
avec petites roues ☎ 347 06 22**

Fouchault l'Opticien



5, RUE DU VIEUX-COLLÈGE
1204 GENÈVE
TÉLÉPHONE (022) 310 22 11

Bruit et Associations

Lors du débat Monsieur J.-D. Candaux a demandé à Pascal Amphoux à quoi pouvait bien servir cette démarche pour une association de quartier ?

A (re)-devenir acteur de bruit ! en se mettant à son écoute, et en agissant pour modifier l'environnement sonore. Nous pouvons par exemple :

- composer l'espace urbain en tenant compte des univers sonores possibles. Une terrasse de café sur une place piétonne, quels bruits cela va-t-il produire pour les gens qui habitent au-dessus ? Quel revêtement utiliser pour ces trottoirs bordant ces habitations ? Favorisera-t-on des sons brillants et sonores ou mats et assourdis ? Et le bruit des feuilles des arbres bordant ce parc ? Va-t-on choisir des arbres à grandes ou petites feuilles ?
- on peut influencer sur l'isolation phonique d'un bâtiment, pour atténuer les conflits de voisinage (après l'heure légale de 22h00 !). Aujourd'hui on assiste donc à la naissance d'une nouvelle profession, entre architecture et acoustique: les designers sonores, qui traitent le bruit comme un décor, y compris en rendant les gens attentifs aux sons qui y sont produits.
- plus prosaïquement: on peut avoir recours à la police, aux services d'écotoxicologie, au CIRT, qui ont leurs instruments de mesure, qui possèdent des listes de bruits répertoriés, qui font des constats et peuvent prendre des mesures appropriées.

Satellite-DENNER

Votre détaillant privé - Articles de marque au prix DENNER

Produits frais du jour de la région

4-6, rue Chausse-Coq - 1204 Genève - Tél. 311 03 10

Gérant: Monsieur JAQUIER

Heures d'ouverture: Lundi 14 h 00 - 19 h 00

Mardi-vendredi 09 h 00 - 19 h 00 - Samedi 09 h 00 - 16 h 00



J. W. NYFFELER
ARCHITECTE D'INTERIEUR
DECORATEUR

8 - 10, rue Chausse-Coq
GENEVE


ANNE ANZI
DIFFUSION

Décoration d'intérieur - Objets - Cadeaux

11, rue Etienne-Dumont 1204 GENÈVE
Tél. 022/310 64 33 Fax 022/312 19 37



**COIFFURE - VISAGISTE
FEMININ - MASCULIN
MANUCURE**

9, rue Verdaine - 1204 GENEVE - Tél. (022) 312 31 00

regards

(PYJ) Après avoir partagé avec nous nos espaces urbains durant 100 jours, les Stairs nous ont quittés. Ils ont permis de jeter un regard neuf sur des immeubles ou des espaces que nous croyions connaître, pour les fréquenter quotidiennement. Ils ont permis aux piétons de se réapproprier une Ville qui devrait d'abord être conçue à leur échelle et qui ne l'est que rarement. Ils ont réveillé en nous l'esprit ludique et la curiosité.



Eux disparus, c'est à chacun de nous qu'il appartient de continuer à observer le monde selon de nouveaux cadrages. Laissons-nous interpellés par notre paysage quotidien, recadrons ce qui nous entoure, émerveillons-nous des jeux permanents de la lumière naturelle et de ses variations saisonnières. Redécouvrons également ceux qui fréquentent notre espace urbain. Du voisin que l'on ne distingue qu'au travers du judas de nos portes lorsqu'il rentre chez lui aux enfants jouant dans la rue, du fonctionnaire à attaché-case au balayeur du matin, de la dame aux chiens au jeune perdu dans des pensées joyeuses ou moroses. Regardons-les, apprenons à leur parler, et la ville revivra.

Les Genevois semblent l'avoir compris qui, lors de la fête du patrimoine, sont descendus dans la rue pour redécouvrir, ou simplement découvrir, ce qui se cache derrière la grisaille - ou la couleur - des façades. Merci à M. Vaissade, et surtout à l'animatrice Mme Koelliker de nous avoir offert la possibilité d'une telle fête en l'honneur de la ville.

échos d'une visite

(CDS) D'abord l'angoisse: y aura-t-il quelqu'un? Puis le trac: est-ce que je sais ce que je vais leur raconter? Puis plus rien: il est 20 heures.

J'entrouvre la porte: au lieu des 10 à 15 personnes prévues, elles sont déjà une cinquantaine, patientes et aimables! Un premier groupe entre: quinze curieux attentifs, admiratifs, disciplinés. Ils écoutent mon récit, admirent les peintures murales, posent des questions et font des commentaires sympathiques, à l'exception d'une horrible dame qui fustige aussi bien les historiens que les artisans, les autorités et les propriétaires: on n'a rien compris, on a fait tout faux, elle seule sait comment il aurait fallu travailler. Heureusement, personne ne la soutient. La pétition n'est pas pour demain!

Entre-temps, la foule a encore grossi. Un second groupe - plus important malgré les restrictions de place - s'engouffre, tout aussi attentif et intéressé. Phénomène connu: plus les gens sont nombreux, plus ils sont impatients, indisciplinés. Une femme d'un âge certain frappe une jeune fille qui serait passée devant elle. Le Securitas retient de justesse une femme âgée, bousculée, évitant son piétinement. C'est la cohue. Ils sont peut-être soixante ou quatre-vingt à entrer de force, n'écoutant pas les appels à la raison. Ils se répandent partout, longneant au travers des fenêtres des appartements du rez - il est 22 h. 30 -, et déambulent autour d'un noyau qui écoute les explications. Tout le monde va et vient, repose les mêmes questions, et s'en va dans le désordre, ouvrant la porte à de nouveaux curieux, malgré l'heure tardive. Le quatrième groupe est au moins aussi important que le précédent.

Finalement, tout le monde s'en va tranquillement, nous laissant seuls avec le Securitas, tous les deux épuisés.

Cette expérience a été très enrichissante, heureuse, passionnante et, finalement, les gens se sont comportés très correctement, à part un voyeurisme parfois déplacé. Mais, que de discussions et de commentaires chaleureux ou amicaux! Merci à tous ceux qui m'ont fait l'honneur de venir visiter ces peintures murales du XVIIIème siècle, et qui ont parfaitement respecté les lieux. C'est sûr: rendez-vous à la prochaine fête!

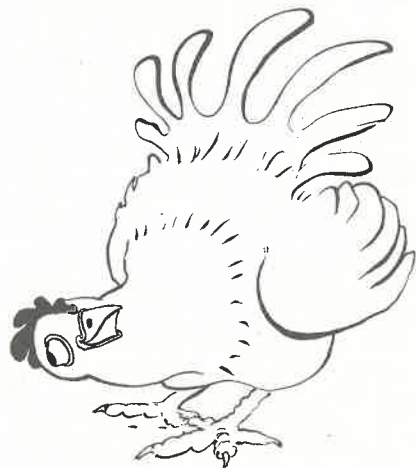
hôtel Le Chandelier

(PYJ) Hélas! nous ne pourrions nous battre pour maintenir ce dernier hôtel à prix abordable au centre ville: la loi nous laisse bien peu d'espoir, et nous avons déjà vu avec l'hôtel de l'Arbalète qu'il était impossible de préserver ce type d'affectation contre la mainmise des bureaux. Ce sera donc encore un peu de vie en moins. La vraie vie, les artistes de passage, les touristes désireux de découvrir notre vieille ville de l'intérieur. Il est clair que, lorsque tout le secteur sera déserté la nuit, on pourra continuer à multiplier les dancings jusqu'à 5 heures du matin, renforçant encore un pseudo-urbanisme qui voit se développer une occupation par tranches de la Ville: la journée aux travailleurs en col blanc, le soir aux noctambules frénétiques, et qui néglige l'équilibre et les rares habitants encore en place.

triangle des Bermudes

(PYJ) Nous félicitons dans notre dernier numéro M. Ramseyer pour ses décisions en matière de stationnement sauvage et pour la fermeture de la Cour Saint-Pierre. Cela nous met d'autant plus à l'aise pour attaquer avec vigueur les autorisations qu'il a accordées à deux nouveaux dancings. Alors que le secteur était devenu relativement plus calme après plusieurs années de polémiques, ces réouvertures viennent rompre un équilibre déjà fragile. Ouverts jusqu'à 5 heures du matin, ces commerces entrèrent nécessairement en conflit avec les habitants du coin, dont le nombre s'est d'ailleurs accru depuis la fin du chantier des immeubles de la Ville au 26 Grand'Rue/3, St-Germain. Le feuilleton reprend déjà: plusieurs habitants sont venus nous demander notre appui pour faire respecter leurs droits. Ils sont riches de nombreuses idées, et pour le moment plutôt conciliants - pour autant qu'on les respecte. Mais qu'en sera-t-il demain, lorsque les nuisances les auront rendu furieux? Ce sera à nouveau la lutte, les pétitions aux autorités municipales et cantonales. A croire que les leçons de l'histoire ne servent pas. M. Ramseyer, les autorisations que vous avez données dépassent les bornes. Il vous faut revenir en arrière au plus vite. Sinon, il faudra accepter d'en payer le prix, c'est à dire au minimum de faire respecter à toute heure de la nuit les interdictions de circuler sauf macaron, d'imposer des modifications architecturales aux dancings (sas d'entrée, etc.), ainsi que l'engagement de personnel (une société de gardiennage?) qui se tienne en permanence dans la rue pour rappeler aux consommateurs la présence d'habitants et calmer les noceurs.

LE SPECIALISTE DU MEDICAMENT VETERINAIRE !



PHARMACIE DU PROGRES
1201 GENEVE PLACE GRENUS
☎ 732 53 20
(Livraison dans toute la ville)

résultats du sondage

musée d'Ethnographie

(AW) Au début du mois de juillet 1994, un questionnaire identique a été adressé d'une part aux membres de l'AHCVV, et d'autre part à tous les habitants ou travailleurs riverains du site de la rue Sturm/place E. Guyennot. Seule la couleur du questionnaire permettait de distinguer les retours AHCVV (vert) ou riverains (violet). La question posée était la suivante: «Etes-vous favorable à l'implantation d'un musée d'ethnographie à la place Sturm?». Les réponses sont les suivantes:

Questionnaires AHCVV envoyés: 301
Retour questionnaires AHCVV: 45
Taux de retour: 15 %

Oui:	69%
Non:	27%
Abst.:	4%

Questionnaires Riverains envoyés: 330
Retour questionnaires Riverains: 46
Taux de retour: 14 %

Oui:	17%
Non:	81%
Abst.:	2%

Les résultats de ce sondage devraient conforter les autorités de la Ville dans leur détermination à voir ce projet aboutir. En effet, si les membres de l'AHCVV n'ont pas répondu en masse (taux de retour de 15%), il se dégage cependant une nette majorité favorable à l'implantation d'un musée d'ethnographie à la place Sturm. Plusieurs membres s'inquiètent et insistent sur d'éventuelles assurances à obtenir quant à la qualité architecturale de la future construction. En résumé, et quoique notre comité soit partagé, le message de nos membres est clair. Par conséquent, l'AHCVV ne s'opposera pas à ce projet, à ce stade des études, malgré son implantation dans une zone de verdure. Elle attend avec intérêt la deuxième phase de la consultation mise en place par la Ville de Genève.

En ce qui concerne les riverains, les résultats nous montrent un très net refus de voir leur environnement proche se construire. Il faut donc s'attendre à une forte opposition de leur part, la plus expérimentée venant de certaines études d'avocats très remontées contre l'idée de ce projet.

Vendredi 7 octobre 1994 à 20 h. 30

MQCC 4, rue Chausse-Coq

1ère séance pour la COOPÉRATIVE D'HABITATION DE L'ALHAMBRA

VENEZ NOMBREUX !

ouvert à tous

A vendre: vélo de fille (8-11 ans)

Bon état 30.- ☎ 311 99 03

le sabot de l'âne

(AG) Avez-vous déjà essayé de discuter avec un automobiliste parké sur un trottoir, ou en zone piétonne ?

Parmi les réponses invariables il en est une imparable: «Je ne dérange personne, vous avez toute la route pour passer, et en plus, MOI JE TRAVAILLE !».

MOI, effectivement, j'habite la Vieille Ville, je fais mes courses, je me rends à mon travail (à pied ou à vélo), j'amène mes enfants à l'école... JE NE TRAVAILLE PAS.

Alors on se dit : «A quoi bon demander à un âne de boire s'il n'a pas soif !»

Une idée m'est venue, que je cherche à partager (nature généreuse) lors de chaque audition avec les décideurs de la République et d'ailleurs : les ânes ont besoin du SABOT, pour les aider à ne plus me casser les pieds par l'occupation irrespectueuse de mon maigre territoire-trottoir !

L'idée est bête : une camionnette aux couleurs vives (munie du klaxon caractéristique «HI HAN-HI HAN») se promène dans les rues, toute chargée de sabots aux couleurs tout aussi vives, et aux mâchoires friandes de la roue du véhicule en infraction.

En voilà une (on pourrait dire en voilà cent !); la camionnette s'arrête, le chauffeur en descend, tout de gris vêtu, il s'empare, à l'arrière de son véhicule, d'un SABOT, qu'il pose sur la roue de la voiture (ou de la moto) garée mal à propos; délicat, cet homme (cette femme) dépose également sur le pare-brise du sus-men-

tionné un papillon l'informant de son immobilisation et des conditions de sa désimmobilisation. Rapide et terriblement efficace.

Le gros avantage : une voiture ainsi piégée sera l'exemple, visible, à ne pas suivre, pour tous ceux qui sont tellement tentés de faire la même chose.

Mais, objecterez-vous, cette voiture, dans son immobilisme saboté, va gêner la circulation ? Deux réponses : premièrement le sabot s'adressera à ceux qui gênent la circulation... des piétons (car il y a longtemps à Genève, que les futés ont appris à ne pas laisser deux roues sur la route pour mieux mettre les quatre pattes sur le trottoir ; c'est 20.- sur le trottoir, mais 40.-, voire 60.- sur la route). Deuxièmement, aujourd'hui, lorsqu'une voiture dérange, et qu'un agent se sent des ailes, une dépanneuse met dix à vingt minutes à arriver; elle emporte après moult manoeuvres l'objet du délit. Dans le quart d'heure qui suit une autre automobile, découvrant cet espace «libre» s'y pose délicatement. Il y a là de quoi rendre tout marri l'agent zélé ! (qui a déjà fort à faire ailleurs). Foin de l'hypocrisie et des demi-mesures (voire des pas de mesure du tout), jouons à l'âne et au sabot !

J'oubliais ! Seule exception : les soirs de la Saint-Nicolas et de Noël, quand les porteurs de cadeaux pourront laisser leurs ânes paître tranquillement (l'AHCVV offre l'avoine avec le % perçu sur les contraventions) le temps de sauter dans les cheminées. Ce sera pour la bonne cause, et, en plus, eux ils travaillent vraiment !

de Saint-Antoine à Hérérence

(RJ) Quoi de commun entre le parking de Saint-Antoine et la commune d'Hérérence en Valais ?

Rien, justement. A Genève, les autorités municipales et de nombreux habitants n'ont pas osé saisir l'occasion d'un projet d'architecture pour aménager la promenade Saint-Antoine. A Hérérence, dans les années septante, la commune a fait édifier, en parfait accord avec les habi-

tants, une magnifique église tout en béton armé au milieu d'un classique village valaisan. La population en est aujourd'hui très fière.

Dommage que nos autorités aient manqué du courage nécessaire pour marquer la fin du XXème siècle par une oeuvre contemporaine dans un vieux quartier engoncé dans un carcan protectionniste.



La Galerie Gérard Hubert

Copies d'oeuvres de maîtres

4 bis, rue de la Rôtisserie
1204 Genève ☎ 310 13 13

26, Grand'Rue

(PYJ) L'immeuble rénové à grands frais par la Ville de Genève était précédemment occupé dans ses étages inférieurs par des artisans. Dame ! Il fallait bien donner du sens à l'appellation «l'un des derniers immeubles populaires de la Vieille Ville». Nous avions alerté le Conseil municipal, au moment du vote des crédits, sur l'impossibilité qu'il y aurait, vu le coût prévu pour la rénovation, de maintenir une telle affectation. Aujourd'hui, une partie des locaux sont loués à une société financière: plus question d'artisans. Et quelle belle vitrine pour la rue de la Boulangerie: un bureau ! A comparer avec les efforts faits par l'antiquaire d'en-face pour égayer la rue. Autre erreur de conception qui a échappé à nos municipaux: le dernier étage devait devenir un local commercial. Au 5ème étage sans ascenseur ! Ne pouvant trouver preneur, la Gérance immobilière municipale a dû l'attribuer provisoirement à un service de la ville, en attendant une probable transformation en appartement.

nouveau journal

(PYJ) Depuis le mois de juin, votre Journal a subi un lifting. La maquette a été remaniée, la présentation modernisée et aérée. Mme Annick Reymond, graphiste et membre de notre Association, a bien voulu réfléchir à la présentation de notre Journal en respectant nos nombreuses exigences, dont celle de ne pas modifier le format et de conserver une quantité importante d'espaces rédactionnels. Nous la remercions ici vivement. Ces modifications répondent d'abord à des impératifs économiques: depuis trois ans, les prix grimpaient et un numéro qui nous coûtait auparavant environ 1'000 francs une fois déduites les rentrées publicitaires, nous revenait aujourd'hui à plus de 2'000 francs ! A quatre numéros par an, et alors que les cotisations que vous nous versez se montent à 7'500 francs l'an, ce n'était plus possible ! Le Comité a étudié plusieurs possibilités pour s'arrêter finalement à celle que vous tenez entre vos mains. Le format a été conservé, mais nous avons supprimé l'étape de la photocomposition, réalisant désormais la mise en page entièrement nous-mêmes. Auparavant, nous n'effectuions qu'une pré-maquette par collage, le reste étant assuré par un professionnel, M. René Glucksmann, que nous remercions ici pour sa fidélité et sa gentillesse. Nous avons également changé d'imprimeur. L'ensemble nous permet d'économiser près de 700.- par numéro. Nous nous efforcerons par ailleurs d'augmenter le nombre de publicités qui paraissent dans nos colonnes, et dont le prix a lui aussi été revu à la hausse.

GALERIE DE LOËS

9, rue Beauregard

Gravures anciennes

Ouvert du mardi au vendredi
10 h. à 12 h. - 14 h.30 à 18 h.30
Samedi 10 h. à 12 h. - 14 h. à 17 h.
☎ 311 60 01



ATRIVM

16, rue des Granges
1204 Genève
☎ 781 18 26



Naissances

Lara
Le 9 juin 1994
11, rue de Candolle

Ferdinand
Le 19 août 1994
12, rue des Granges

Charlotte, Vanessa
Le 22 août 1994
6, rue Charles-Bonnet

Image de notre travail dans le quartier, notre Journal est un outil essentiel de la communication entre le Comité de l'AHCVV et ses membres. Plus largement, il est distribué à tous les ménages du quartier, établissant ainsi un lien fort entre notre association et tous ceux qui, sans vouloir devenir membres, désirent connaître les problèmes et les richesses du centre et de la haute ville. Il est enfin à la disposition des visiteurs dans les 6 caissettes réparties dans le quartier.

Nous savons que vous êtes attaché à votre Journal. Nous aimerions beaucoup que vous nous fassiez part de vos remarques et critiques quant à sa nouvelle présentation. C'est aussi le signe de l'intérêt que vous lui portez.

Rappelons ici que, si notre association, forte de ses 315 membres, est l'une des plus grandes du canton, elle n'a pas épuisé ses possibilités d'extension. Si vous êtes intéressé par nos combats pour que le quartier demeure un lieu où il fasse bon vivre, et si vous n'êtes pas encore membre, adhérez (bulletin en dernière page) ! Vous nous aiderez financièrement, vous nous soutiendrez, et vous donnerez encore plus de poids à nos démarches. Et si cela ne vous suffit pas, rappelons que notre Comité, composé uniquement de bénévoles, est ouvert à tous ceux qui s'intéressent à donner un peu de leur temps au travail associatif. Un simple coup de fil suffira pour nous en faire part (☎ 347 06 22, Alexandre Wisard).